


MUSEE GALLO-ROMAIN

Lyon - Fourvière

LES SOUS-SOLS DE L'ANTIQUAILE

EXPOSITION
DU 16 MARS AU
30 NOVEMBRE 2012





L'exposition actualité *Les sous-sols de l'Antiquaille* a été réalisée par le Département du Rhône, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (MGR), en partenariat avec la Ville de Lyon, Service archéologique (SAVL).

L'opération d'archéologie préventive de l'îlot central de l'Antiquaille a réuni les acteurs suivants :

→ **prescription et suivi scientifique :**

Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Rhône-Alpes, Service régional de l'Archéologie

→ **réalisation (opérateur) :**

Ville de Lyon, Service archéologique (SAVL) : Marie Drot, Emmanuelle Dumas, Stéphane Gaillot, Nicolas Hirsch, Étienne Hofmann (responsable d'opération), Clément Mani, Clémence Mège, Alexandre Pioger, Jules Ramona, Jordi Torque

→ **dépose et traitement des mosaïques :**

Atelier de restauration de mosaïques et d'enduits peints de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) – Entente Interdépartementale Rhône-Isère

→ **financement (aménageur) :**

Maïa Immobilier.



vue aérienne
de l'Antiquaille /
Sources : Gautier-Conquet/
Balloid-photo

Le site de l'Antiquaille occupe une place particulière dans la mémoire des Lyonnais. Pour l'histoire dont il témoigne, celle, d'abord, de la puissante colonie de Lugdunum installée il y a plus de 2000 ans sur la colline de Fourvière. Celle, ensuite, des bâtiments qui s'y sont succédé depuis le 16^e siècle. Pour l'histoire, enfin, plus intime, des Lyonnais qui en ont partagé un moment d'existence à titre personnel ou professionnel et gardent, aujourd'hui encore, le souvenir de l'hôpital fermé en 2003. À travers la présentation des résultats d'une fouille préventive qui a révélé la présence d'un habitat privé, l'exposition *Les sous-sols de l'Antiquaille* souhaite rappeler la dimension humaine d'un site symbolique de l'histoire de la ville, auquel les Lyonnais restent tout particulièrement attachés.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE : ÉTUDIER AVANT DESTRUCTION



vestiges antiques
entre les fondations
des bâtiments de l'hôpital
© MGR/J.-M. Degueule

photographie
zénithale prise à l'aide
d'un ballon © SAVL

relevé de l'une
des mosaïques
dégagées © SAVL

relevé d'un égout
romain © SAVL

Le projet de construction, par le groupe lyonnais Maïa, d'un immeuble de bureaux et d'un complexe hôtelier associés à un parking souterrain, implantés sur la colline de Fourvière, au cœur de l'ancien domaine de l'hôpital de l'Antiquaille, a donné lieu à une première opération de diagnostic archéologique en 2007. Complétant les données déjà acquises par les découvertes anciennes et des opérations récemment prescrites par l'Etat, les sondages ont révélé une forte densité de vestiges, ce qui n'est pas surprenant pour ce secteur situé dans le centre historique de la ville romaine de *Lugdunum*.

Afin d'étudier les vestiges avant leur destruction, le Service régional de l'Archéologie (DRAC) a prescrit en 2011 une fouille préventive, prise en charge financièrement par l'aménageur, conformément au Code du Patrimoine. La fouille, réalisée par le Service archéologique de la Ville de Lyon de juillet 2011 à avril 2012, sera suivie d'une phase d'étude jusqu'en octobre 2012.



UNE FOUILLE URBAINE COMPLEXE



destruction d'un mur moderne pour accéder aux vestiges romains
© MGR/Ch. Thioc

juxtaposition de structures antiques et de murs modernes de l'hôpital
© SAVL (photos du bas)

La fouille a porté sur une superficie de plus de 2800 m² et été conduite sur toute l'épaisseur des dépôts archéologiques (entre 2m au nord du terrain et 6m au sud). Le travail des archéologues s'est avéré complexe car les constructions modernes ont profondément bouleversé le sous-sol, occasionnant de multiples destructions des maçonneries romaines et contraignant à une lecture extrêmement morcelée des structures. Le plan des premiers édifices ne peut être reconstitué qu'à partir de vestiges ténus, souvent réduits à des lambeaux de sols et de murs. Par endroits, les terrassements récents ont même totalement nivelé la topographie initiale en terrasses.

À ces difficultés d'interprétation, qui sont le lot des fouilles urbaines, s'ajoute ici la co-activité des archéologues avec les entreprises chargées de mettre en place les fondations du futur bâtiment, qui nécessite une coordination complexe et peut entraîner l'interruption provisoire du déroulement de la fouille.



DU DOMAINE DE PIERRE SALA À L'HÔPITAL DE L'ANTIQUAILLE



vue de Lyon : la colline
de Fourvière et le quartier
Saint-Jean, 1523
(*Les Prouesses
de plusieurs roys*. Lyon,
FRANÇAIS 10420, folio IV)
© Bibliothèque
nationale de France

plan scénographique de
la Ville de Lyon (extrait),
1550 © Archives
municipales de Lyon
7 S 8/J. Gastineau

Jean-François Bellay,
*Le marché de la place
des Minimes*, inv X 800a
© Musée des Beaux-Arts
de Lyon/A. Basset

Au début du 16^e siècle, Pierre Sala (vers 1459-1529), homme de lettres au service des rois de France, achète un domaine sur les pentes de la colline de Fourvière, pour y construire sa « maison des champs ». Il la baptise Antiquaille, car le sous-sol est très riche en vestiges romains : « *On n'y saurait remuer si peu la terre, qu'on n'y trouve quelques marques de l'antiquité* », écrit un contemporain. Les représentations du 16^e siècle montrent une maison flanquée de deux tours, avec une terrasse reposant sur un imposant mur antique (voir gravure ci-contre). En 1629, le domaine est transformé en couvent et accueille les religieuses de l'ordre de la Visitation. Un cloître et une église sont accolés à l'ancienne demeure.

Au début du 19^e siècle, le couvent, confisqué comme bien national suite à la Révolution, est converti en hospice, où sont soignés les plus démunis : mendiants, vagabonds, prostituées... De nouveaux bâtiments sont construits, en particulier pour les aliénés. En 1845, l'hôpital jusqu'alors indépendant est rattaché aux Hospices civils de Lyon. Il sera définitivement fermé en 2003, après avoir contribué pendant plus de deux cents ans au rayonnement de la médecine lyonnaise.



UN HYPOTHÉTIQUE PALAIS IMPÉRIAL



épitaphe de Claudius Rufinus, calcaire, 2^e-3^e s. apr. J.-C.
© MGR/J.-M. Degueule

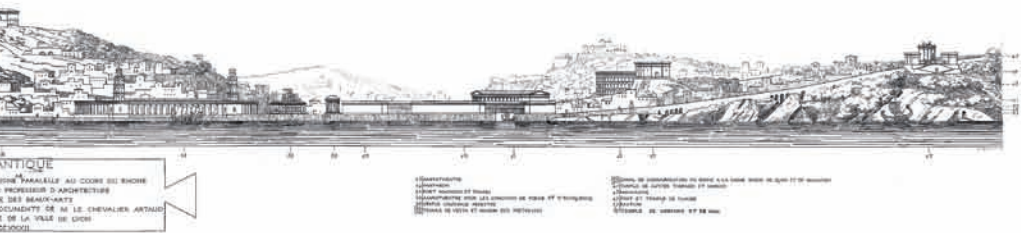
déesse de l'Abondance, marbre, 2^e-3^e s. apr. J.-C.
© MGR/J.-M. Degueule

plan d'Antoine Marie Chenavard extrait de *Lyon antique restauré, d'après les recherches et documents de F.-M. Artaud*, Lyon, Boitel, 1850, pl. 5.

Du 17^e au 20^e siècle, les terrassements liés aux constructions qui se succèdent mettent au jour de nombreux vestiges : voies dallées et égouts, mosaïques, colonnes, sculptures... On signale également plusieurs blocs portant des inscriptions, parmi lesquels deux bases de statues dédiées à des divinités par des personnages officiels. Cette richesse du sous-sol a conduit les archéologues des siècles précédents à imaginer l'existence d'un palais impérial édifié à l'emplacement de l'Antiquaille, hypothèse que les fouilles récentes n'ont pas confirmée.

Parmi les inscriptions figurent également des pierres tombales, certainement déplacées depuis les nécropoles établies à la périphérie de la ville. Comme l'épitaphe de Claudius Rufinus, déjà décrite par Pierre Sala dans son ouvrage *Les antiquités de Lyon*, resté à l'état de manuscrit et conservé à la Bibliothèque nationale de France.





UN QUARTIER DE LUGDUNUM DENSÉMENT OCCUPÉ



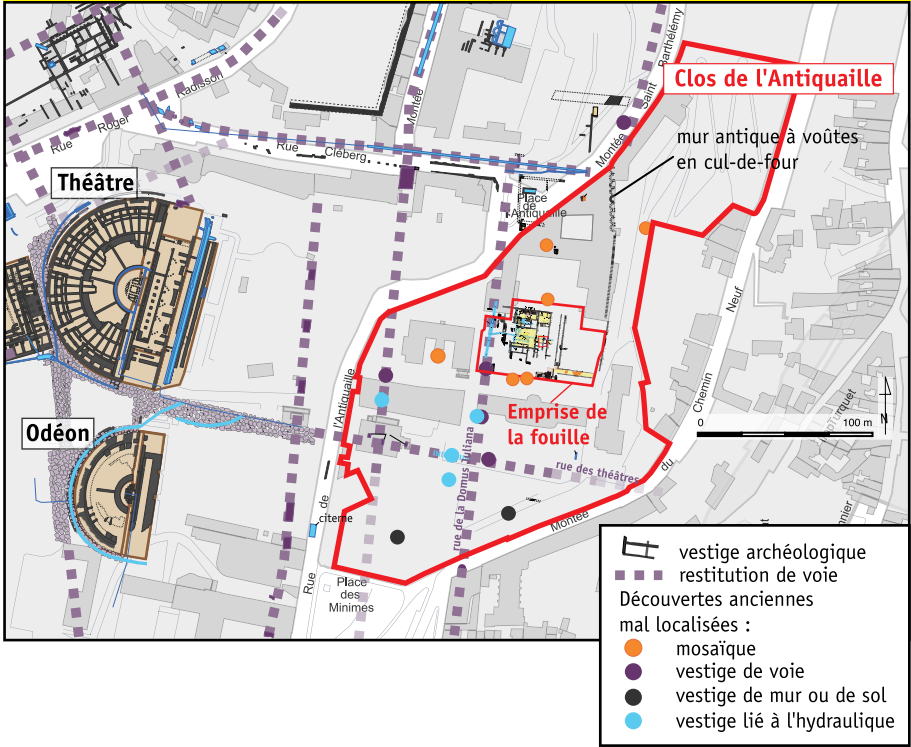
plan des découvertes
antiques dans le secteur
de l'Antiquaille
© SAVL/DAO M. Drot

découverte de dalles
romaines à l'Antiquaille
annoncée dans *Le Progrès*
du 27 août 1954
© Archives Progrès

mur antique à voûtes
en cul-de-four © SAVL

Plusieurs rues dallées recouvrant des égouts ont été repérées lors des diverses opérations archéologiques réalisées dans le clos de l'hôpital. L'une de ces rues, de direction est-ouest, prolonge la voie dallée qui longe le théâtre dans le parc archéologique. Elles dessinent un quadrillage régulier de grands îlots rectangulaires (160 x 50 m), établis sur des pentes qui peuvent atteindre 15%.

À l'intérieur des îlots, les constructions occupaient des terrasses étagées, retenues par des murs puissants. Du côté est du clos, dominant le versant de la colline, les restes d'un mur de soutènement monumental, comportant une série de voûtes en cul-de-four et réutilisé pour supporter les bâtiments successifs de l'Antiquaille, sont encore visibles aujourd'hui en élévation dans le mur de façade restauré.



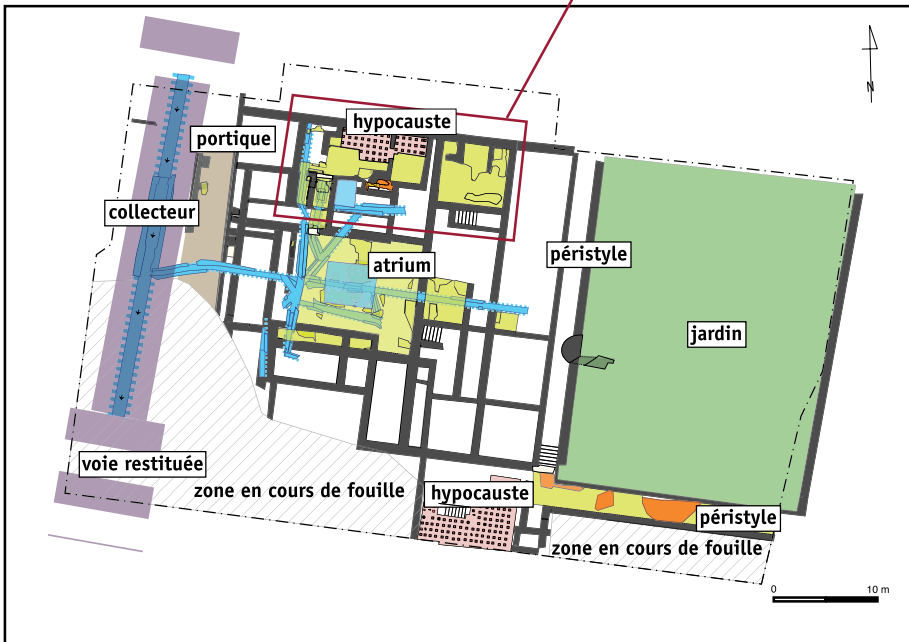
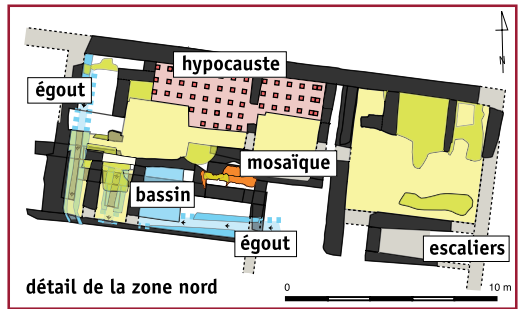
UN HABITAT DU DÉBUT DE NOTRE ÈRE (1^{ER} – 2^E SIÈCLES)



proposition
d'interprétation
des vestiges romains
de l'Antiquaille
(février 2012)
© SAVL/DAO M. Drot

La forme et la disposition des pièces, la présence de bassins, de sols de diverses natures (mosaïque, béton de chaux, plaquettes de terre cuite...) et de systèmes de chauffage attestent que les vestiges découverts appartiennent à un édifice privé, disposé en terrasses selon la pente nord-sud. Sa superficie et la qualité des aménagements intérieurs et des décors (peintures murales, éléments de placages moulurés en marbre...) indiquent qu'il s'agit d'un habitat aisé.

Particulièrement bien située, dominant la Presqu'île et le confluent, à proximité du centre monumental de la colonie, cette riche maison ou « domus » bénéficiait également d'une alimentation en eau courante, probablement en relation avec l'un des aqueducs retrouvés sur la colline.



	mur et restitution de mur antique		structure hydraulique		hypocauste
	sol et restitution de sol antique		restitution de structure hydraulique		mosaïque
	espace extérieur (jardin)		restitution de portique		restitution de portique

SOLS EN SOUS-SOL



consolidation
d'une mosaïque
avant sa dépose
© MGR/Ch. Thioc

briquettes d'*opus
spicatum* © SAVL -
MGR/J.-M. Degueule
(photos 2 et 3)

mosaïque bicolore
© SAVL

restes de *terrazzo*
© SAVL

Plusieurs pièces de la maison sont dotées de sols construits qui présentent une grande diversité de facture. Les plus modestes sont constitués d'un simple béton de chaux dont la surface, polie avec soin, est décorée par un semis de petits galets et de fragments de marbre (*terrazzo*). Certains sols sont pavés de briquettes disposées en chevrons (*opus spicatum*). Plusieurs pièces (dont l'une à abside) étaient ornées de mosaïques de facture très fine, présentant des incrustations de cabochons en calcaire blanc sur fond noir, ou noirs sur fond blanc, disposés selon un quadrillage régulier.

Les mosaïques ont fait l'objet d'une dépose, réalisée par l'Atelier de restauration de mosaïques et d'enduits peints de Saint-Romain-en-Gal (Rhône).



LA TERRE CUITE DU SOL AU PLAFOND



tuile décorative de bord
de toit (antéfixe)

© MGR/J.-M. Degueule

pilette d'hypocauste
reposant sur une dalle

© MGR/J.-M. Degueule

restitution
d'un hypocauste,

© SAVL/dessin

M.-N. Baudrand

restitution d'une colonne
stquée construite

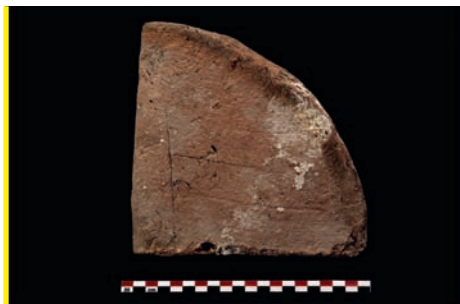
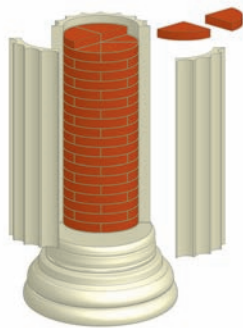
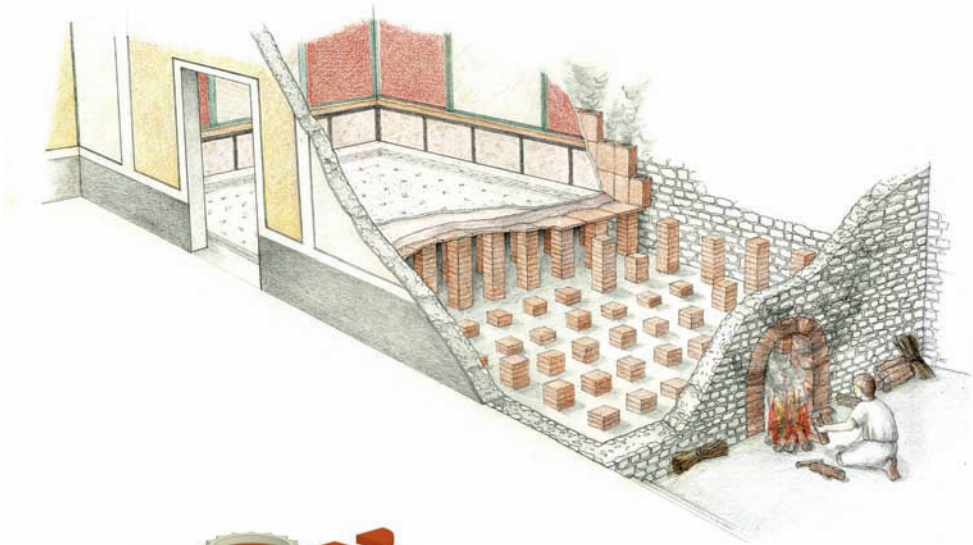
avec des quarts de rond


© SAVL/DAO A. Pioger

quart de rond

© MGR/J.-M. Degueule

Plusieurs pièces sont munies d'un système de chauffage en sous-sol (*hypocauste*), caractéristique de la technique et du confort romains : l'air chaud produit par un foyer circule sous les sols constitués de grandes dalles de terre cuite et posés sur de petits piliers de briques. Des conduits encastrés dans les murs (*tubuli*), certains débouchant au niveau des toitures, pouvaient assurer le tirage et le chauffage des parois. Dans les maisons, ces aménagements sont généralement réservés aux salles de bains. Pour les réaliser, les constructeurs romains ont produit une gamme variée d'éléments en terre cuite (dalles, tuiles, briques, pilettes, *tubuli*...) dont certains trouvent de nombreuses utilisations : les tuiles plates par exemple peuvent servir pour les fonds de canalisations, le doublage et l'isolation des murs, les parois de bassins... Ces éléments en terre cuite sont conçus avec des tailles standardisées, permettant une construction modulaire. Certains ont une fonction très spécifique, comme ces pièces en quart de cercle, assemblées quatre par quatre pour constituer des fûts de colonnes plaquées de stuc à cannelures.





L'exposition *Les sous-sols de l'Antiquaille* s'inscrit dans la programmation des expositions d'actualité conçues par le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, pour faire connaître au public les résultats de l'archéologie préventive, en collaboration avec le Service régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC) et les acteurs de l'archéologie de terrain, en lien avec les aménageurs.

Cette exposition, fruit d'une collaboration entre le musée et le Service archéologique de la Ville de Lyon, présente l'actualité des découvertes réalisées en 2012 sur le site de l'Antiquaille, à Fourvière (Lyon, 5^e arr.).

**MUSÉE GALLO-ROMAIN
DE LYON-FOURVIÈRE**

17, rue Cléberg 69005 Lyon

04 72 38 49 30

www.musees-gallo-romains.com



**SERVICE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA VILLE DE LYON**

10, rue Neyret 69001 Lyon

04 72 00 12 12

www.archeologie.lyon.fr

